

foin, des fleurs en cire, des fleurs en papier, des ouvrages en cheveux, en cuir, en coquillage, des fruits en cire, des ouvrages en graines, des couvre-pieds faits au crochet, etc., enfin rien n'y manquait pour satisfaire le goût, et la fantaisie. Il y avait jusqu'au *Waterfall* qui venait mêler ses charmes à ceux de la crinoline et du *Garibaldi*.

En voilà sans doute peu, mais assez, pour donner à ceux qui n'ont pas eu l'avantage d'assister à l'exposition, au moins une faible idée de la multitude et de la beauté des objets qui y étaient exposés.

Je dois dire, en terminant, que l'exposition de 1871 fait honneur au pays, à Québec, en particulier, et fait hautement l'éloge de M. le Secrétaire, G. Leclerc, de MM. Larivière et de Bellefenille qui ont présidé à la disposition de chaque objet.

Les habitants—Nous sommes aussi savants aujourd'hui que si nous avions tous assisté à l'exposition, et nous sommes presque contents d'être restés chez nous ; car ce que vous nous avez dit nous suffit. Acceptez nos meilleurs remerciements et que le bon Dieu vous bénisse, pour tout ce que vous faites, pour éclairer vos habitants.

FEUILLETON DE LA GAZETTE DES FAMILLES CANADIENNES.

LA CLOCHE DU PERE TRINQUET

NOUVELLE.

III.

QUI CASSE LE VERRE... NE LE PAYE PAS.

Don Pasquale avait donc préparé pour le père Trinquet un petit discours bien accentué et divisé en deux parties distinctes, l'une pour l'amener à concourir grassement à la reconstruction de l'édifice démoli ; l'autre pour lui faire ouvrir les yeux sur sa déplorable passion d'éventrer les bouteilles.

Le second point était de toute nécessité, d'abord pour ôter